

tion donnera une orientation de temps et de lieu. On tiendra compte de la façon la plus minutieuse de tous les facteurs et éléments de l'insurrection, on aura le coup d'œil juste pour déterminer leur dynamisme, pour définir la distance que l'avant-garde révolutionnaire devra maintenir entre elle et la classe ouvrière pour ne pas s'en isoler et au même moment on exécutera le bond décisif. La fixation du moment de l'insurrection est un des éléments nécessaires de cette orientation. Il sera fixé d'avance, dès que les prodromes de l'insurrection apparaîtront clairement. Il est certain que le terme choisi ne sera pas ébruité à tout venant, au contraire, on le dissimulera le plus possible à l'ennemi, sans toutefois induire en erreur son propre parti et les masses qui le suivront. Le travail du parti dans tous les domaines sera subordonné au terme de l'insurrection et tout devra être prêt au jour fixé. Si l'on s'est trompé dans ses calculs le moment de l'insurrection pourra être reporté, bien que ce soit là une éventualité comportant toujours de graves inconvénients et beaucoup de dangers.

Il faut reconnaître que le terme de l'insurrection est considéré comme étant sans importance par beaucoup de communistes occidentaux qui ne se sont toujours pas débarrassés de leur manière fataliste et passive d'aborder les principaux problèmes de la révolution. Rosa Luxembourg en est encore le type le plus expressif et le plus talentueux. Psychologiquement on le comprend sans peine. Elle s'était formée, pour ainsi dire, dans la lutte contre l'appareil bureaucratique de la social-démocratie et des syndicats allemands. Inlassablement elle avait démontré que cet appareil étouffait l'initiative du prolétariat. A cela elle ne voyait salut et issue que dans une irrésistible poussée des masses balayant toutes les barrières et défenses édifiées par la bureaucratie social-démocrate. La grève générale révolutionnaire débordant toutes les rives de la société bourgeoise était devenue pour Rosa Luxembourg synonyme de révolution prolétarienne.

Cependant, quelle que soit sa puissance, la grève générale ne résout pas le problème du pouvoir, elle ne fait que le poser. Pour s'emparer du pouvoir il faut, s'appuyant sur la grève générale, organiser l'insurrection. Toute l'évolution de Rosa Luxembourg fait penser qu'elle aurait fini par l'admettre. Mais quand elle fut arrachée à la lutte, elle n'avait encore dit ni son dernier, ni son avant-dernier mot. Cependant il y avait encore récemment dans le parti communiste allemand un très fort courant vers le fatalisme révolutionnaire. La révolution approche, disait-on, elle apportera l'insurrection et nous donnera le pouvoir. Quant au parti, son rôle est dans ce moment de faire de l'agitation révolutionnaire et d'en attendre les effets. Dans de telles conditions, poser carrément la question du terme de l'insurrection, c'est arracher le parti à la passivité et au fatalisme, c'est le mettre en face des principaux problèmes de la révolution, notamment l'organisation consciente de l'insurrection pour chasser l'ennemi du pouvoir.

C'est pourquoi la question du moment de l'insurrection doit être traitée dans le règlement de la guerre civile. Ainsi nous faciliterons la préparation du parti à l'insurrection ou tout au moins la préparation de ses cadres.

Il faut considérer que le pas le plus difficile qu'un parti communiste aura à franchir sera le passage du travail de préparation révolutionnaire, forcément long, à la lutte directe pour la prise du pouvoir. Ce passage ne se fera pas sans provoquer des crises et des crises graves. Le seul moyen d'en affaiblir la portée et de faciliter le groupement des éléments dirigeants les plus résolus consiste à amener les cadres du parti à méditer et approfondir d'avance les questions découlant de l'insurrection révolutionnaire et cela d'autant plus concrètement que les événements seront plus proches. Sous ce rapport l'étude de la Révolution d'Octobre est d'une importance unique pour les partis communistes européens. Malheureusement cette étude pour le